

Nouveau Testament

Mt
Mc
Lc
Jn
Ac
Rm
1 Co
2 Co
Ga
Ep
Ph
Col
1 Th
2 Th
1 Tm
2 Tm
Tt
Phm
Hé
Jc
1 P
2 P
1 Jn
2 Jn
3 Jn
Jd
Ap

Jésus marche sur les eaux (Mt 14.22-27; Mc 6.45-52)

¹⁶A la tombée de la nuit, ses disciples redescendirent au bord du lac. ¹⁷Ils montèrent dans un bateau et se dirigèrent vers Capernaüm^a, sur l'autre rive. Il faisait déjà nuit et Jésus ne les avait pas encore rejoints. ¹⁸Un vent violent se mit à souffler, et le lac était très agité^b. ¹⁹Les disciples avaient déjà parcouru cinq ou six kilomètres, quand ils virent Jésus marcher sur l'eau^c et s'approcher de leur bateau. L'épouvante^d les saisit. ²⁰Mais Jésus leur dit : C'est moi, n'ayez pas peur^e!

²¹Ils voulurent alors le faire monter dans le bateau, et au même moment, ils touchèrent terre à l'endroit où ils voulaient aller.

Le pain qui fait vivre

²²Le lendemain, ceux qui étaient restés sur l'autre rive se rendirent compte qu'il n'y avait eu là qu'un seul bateau et que Jésus n'avait pas accompagné ses disciples; ceux-ci étaient repartis seuls^f. ²³Entre-temps, d'autres bateaux étaient arrivés de Tibériade^g, près de l'endroit où toute cette foule avait été nourrie après que le Seigneur eut remercié Dieu^h. ²⁴Quand les gens virent que Jésus n'était pas là, et ses disciples non plus, ils montèrent dans ces bateaux pour aller à Capernaüm, à la recherche de Jésusⁱ.

²⁵Ils le trouvèrent de l'autre côté du lac et lui demandèrent : Maître^j, quand es-tu venu ici ?

²⁶Jésus leur répondit : Vraiment, je vous l'assure, si vous me cherchez, ce n'est pas parce que vous

avez compris le sens de mes signes miraculeux^k. Non ! C'est parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés^l.

²⁷Travaillez, non pour la nourriture périssable, mais pour celle qui dure^m pour la vie éternelle^d. Cette nourriture, c'est le Fils de l'homme qui vous la donnera, car Dieu le Père lui en a accordé le pouvoir en le marquant de son sceau^e.

²⁸— Et que devons-nous faire pour accomplir les œuvres que Dieu^f attend de nous ? lui demandèrent-ils encore.

²⁹— L'œuvre de Dieu, leur répondit Jésus, c'est que vous croyiez^g en celui qu'il a envoyé^h.

³⁰Sur quoi, ils lui dirent : Quel signe miraculeuxⁱ nous feras-tu voir pour que nous puissions croire en toi ? Que vas-tu faire^k ? ³¹Pendant qu'ils traversaient le désert, nos ancêtres ont mangé la manne^l, comme le dit ce texte de l'Écriture : *Il leur donna à manger un pain qui venait du ciel*^m.

³²Mais Jésus leur répondit : Vraiment, je vous l'assure : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel, c'est mon Père qui vous donne le pain du ciel, le vrai pain. ³³Car le pain qui vient de Dieu, c'est celui qui descend du cielⁿ et qui donne la vie au monde^o.

³⁴— Seigneur, dirent-ils alors, donne-nous toujours de ce pain-là^p.

³⁵Et Jésus répondit : Moi, je suis^q le pain qui donne la vie^r. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim^s, celui qui croit^t en moi n'aura plus jamais soif^u. ³⁶Mais je vous l'ai déjà dit : vous avez vu, et vous ne croyez pas.

a. Mc 6.45	h. v. 11	d. v. 51, 54, 58; 4.13, 14; Es 55.2; Mt 6.33; 16.26; 25.46; Lc 10.42	f. Lc 10.25; Ac 2.37; 16.30	k. v. 11; 12.40	p. 4.15
b. Ps 107.25; 135.7	i. 1.39; 7.11; 11.56; 12.21; Mc 1.37	e. v. 69; 1.33; 5.36; 14.9; Es 42.1;	g. 1 Jn 3.23	l. Nb 11.7-9	q. 8.12; 10.7, 11; 11.25; 14.6; 15.1; Ex 3.14
c. Jb 9.8	j. Mt 23.7	Rm 4.11; 1 Co 9.2; 2 Co 1.22; Ep 1.13; 4.30; 2 Tm 2.19; Ap 7.3	h. 3.17; Rm 10.4; 1 Jn 3.23	m. Ex 16.4, 15; Né 9.15; Ps 78.24; 105.40	r. v. 48, 51; 11.25; 14.6
d. Mt 14.26		i. 2.11	n. v. 50; 3.13, 31	s. Es 55.2, 3; Ap 7.16
e. Ps 35.3; Es 43.1, 2; Mt 14.27; Ap 1.17	a. v. 30; 2.11		j. 2.18; Mt 12.38; 1 Co 1.22	o. v. 51, 58; Ps 63.6; Ph 1.21	t. 3.15
f. v. 15-21	b. Ps 106.14				u. 4.14; 7.38
g. v. 1	c. Es 55.2				

6.19 six kilomètres : d'après Mc 6.47, ils sont donc au milieu du lac.

6.20 n'ayez pas peur ! : voir Mt 14.22-27 et notes.

6.25 quand es-tu venu ici ? : la foule ne comprend pas ce qui s'est passé (voir v. 22), mais elle traverse le lac et retrouve Jésus à Capernaüm.

6.26 signes miraculeux : voir 2.11; 5.36 et notes.

6.27 nourriture périssable : voir 4.14 pour l'image de la vie. **Fils de l'homme** : voir v. 32-33 et notes. **son sceau** : marque d'authenticité. Les miracles accomplis par Jésus authentifient l'origine divine de son ministère, comme un sceau apposé sur un document officiel.

6.28 accomplir : même mot grec que celui qui a été traduit par *Travaillez* au v. 27.

6.29 L'œuvre de Dieu : à la lumière du v. 28, il faut probablement comprendre : *L'œuvre que Dieu attend de vous*. L'attitude que Dieu attend en réponse à son initiative, c'est la foi (en son Envoyé).

6.31 la manne : nourriture donnée par Dieu aux Israélites durant leur séjour dans le désert, après la sortie d'Égypte. Voir Ex 16.15. **Il leur... du ciel** : la foule cite le Ps 78.24, mais Jésus va en rectifier l'interprétation. Selon la foule, il a fait peu de choses en comparaison de Moïse qui a nourri tout un peuple pendant 40 ans avec

du pain venu du ciel. Certains pensaient à l'époque que le Messie reproduirait le miracle de la manne.

6.32 vrai pain : la manne ne venait pas de Moïse, mais de Dieu; la manne n'était pas le vrai pain du ciel. Jésus est à nouveau comparé à Moïse (voir 1.17). Moïse n'a pu donner qu'une préfiguration de ce qu'allait être le pain du ciel. Le Fils de l'homme, qui descend du ciel (v. 33), peut apporter le vrai pain, celui qui est la « vérité » annoncée par la manne (voir 4.23 et note).

6.33 monde : contrairement à la manne, ce pain donnera la vie, non seulement à Israël, mais aussi au monde (voir 1.9 et note).

6.34 ce pain-là : répétition du malentendu de 3.4 et 4.15.

6.35 Moi... la vie : Jésus utilise sept fois cette tournure en *je suis* : Je suis le pain qui donne la vie; la lumière du monde (8.12); la porte (10.7, 9); le bon berger (10.11, 14); la résurrection et la vie (11.25); le chemin, la vérité et la vie (14.6); le vrai plant de vigne (15.1, 5). La plupart de ces paroles sont associées à un miracle; les autres résument l'enseignement de Jésus. Elles rappellent qu'une des fonctions essentielles des actes et des paroles de Jésus était de révéler son identité et sa mission. Jésus est à la fois celui qui apporte le don de Dieu, et le don lui-même.

6.36 vous ne croyez pas : voir v. 26 et note. Cp. 20.29.

Durée du ministère de Jésus

Certains ont proposé une durée du ministère de Jésus d'un an en s'appuyant sur le témoignage des synoptiques (Mt, Mc et Lc). Cependant, cette compréhension des choses ne peut s'accorder avec les données de l'Évangile selon Jean, et les synoptiques eux-mêmes suggèrent une durée plus longue qu'une seule année. En effet, Marc fait allusion à deux printemps au cours du ministère de Jésus par sa mention du blé mûr en 2.23 et de « l'herbe verte » en 6.39.

Les deux interprétations des deux ans et demi et des trois ans et demi dépendent de l'identification de la « fête juive » de Jean 5.1 : s'agit-il de la fête des Pourim ou de Pâque ? La seconde interprétation s'appuie sur les données astronomiques qui permettent de fixer le jour de la dernière Pâque du Christ. La première souligne le silence de Jean sur toute une année du ministère de Jésus entre les deux Pâques de 5.1 et 6.4, si 5.1 renvoie à la fête de Pâque. Par ailleurs, en 7.21-24 Jésus revient sur le miracle accompli en 5.9 alors que plus d'une année et demie se serait écoulée entre ces deux textes.

Un ministère de deux ans et demi : « La quinzième année du règne de l'empereur Tibère » (Lc 3.1) va du 1^{er} octobre 27 au 30 septembre 28 (comptage syrien).

◆ Marc	◆ Jean	◆ Date
	Les débuts du ministère : 1.19 à 2.12	Début 28
	Première Pâque : 2.13, 23	Avril 28
Le blé mûr : 2.23		Avril/mai 28
	« Les épis sont blonds » : 4.35	Décembre 28
	« Une fête juive » : 5.1 = Pourim	Mars 29
« L'herbe verte » : 6.39	Deuxième Pâque : 6.4	Avril 29
	La fête des Cabanes : 7.1	Octobre 29
	La fête de la Consécration : 10.22	Décembre 29
Pâque : 14.1	Troisième Pâque : 12.1	Avril 30

Un ministère de trois ans et demi : « La quinzième année du règne de l'empereur Tibère » (Lc 3.1) va du 19 août 28 (mort d'Auguste) au 18 août 29 (comptage romain).

◆ Marc	◆ Jean	◆ Date
	Les débuts du ministère : 1.19 à 2.12	Avant août 29
	Première Pâque : 2.13, 23	Avril 30
Le blé mûr : 2.23		Avril/mai 30
	« Les épis sont blonds » : 4.35	Décembre 30
	« Une fête juive » : 5.1 = deuxième Pâque	Mars 31
« L'herbe verte » : 6.39	Troisième Pâque : 6.4	Avril 32
	La fête des Cabanes : 7.1	Octobre 32
	La fête de la Consécration : 10.22	Décembre 32
Pâque : 14.1	Quatrième Pâque : 12.1	Avril 33

Mt
Mc
Lc
Jn
Ac
Rm
1 Co
2 Co
Ga
Ep
Ph
Col
1 Th
2 Th
1 Tm
2 Tm
Tt
Phm
Hé
Jc
1 P
2 P
1 Jn
2 Jn
3 Jn
Jd
Ap

³⁷Tous ceux que le Père me donne^a viendront à moi^b, et je ne repousserai pas celui qui vient à moi. ³⁸Car si je suis descendu du ciel^c, ce n'est pas pour faire ce qui me plaît, mais pour accomplir la volonté^d de celui qui m'a envoyé^e. ³⁹Or, celui qui m'a envoyé veut que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés^f, mais que je les ressuscite au dernier jour^g. ⁴⁰Oui, telle est la volonté de mon Père : que tous ceux qui tournent leurs regards vers le Fils^h et qui croient en lui, possèdent la vie éternelleⁱ, et moi, je les ressusciterai au dernier jourⁱ.

⁴¹Alors les gens se mirent à murmurer contre lui, parce qu'il avait dit : « C'est moi qui suis le pain descendu du ciel. » ⁴²Ils disaient : Voyons, n'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph^k? Nous connaissons bien son père et sa mère^l! Comment peut-il prétendre qu'il est descendu du ciel^m?

⁴³Jésus leur dit : Cessez donc de murmurer ainsi entre vous! ⁴⁴Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attireⁿ, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. ⁴⁵Dans les écrits des prophètes, vous pouvez lire cette parole : *Dieu les instruira tous*^o. Tout homme qui écoute la voix du Père et qui est instruit par lui vient à moi^p.

⁴⁶Personne n'a jamais vu le Père, sauf celui qui est venu d'auprès de Dieu^q. Lui, il a vu le Père^r. ⁴⁷Vraiment, je vous l'assure : celui qui croit à la vie éternelle^s, ⁴⁸car je suis le pain qui donne la vie^t.

⁴⁹Vos ancêtres ont bien mangé la manne dans le désert et cela ne les a pas empêchés de mourir^u.

⁵⁰Mais c'est ici le pain qui descend du ciel^b : celui qui en mange ne mourra pas^c. ⁵¹Moi, je suis le pain vivant^d descendu du ciel^e : si quelqu'un mange de ce pain-là, il vivra éternellement^f. Le pain que je donnerai pour que le monde^g vive, c'est mon propre corps^h.

⁵²A ces mots, les Juifsⁱ se mirent à discuter vivement entre eux^j, disant : Comment cet homme pourrait-il nous donner son corps à manger^k?

⁵³Alors Jésus leur dit : Oui, vraiment, je vous l'assure : si vous ne mangez pas la chair^l du Fils de l'homme^m et si vous ne buvez pas son sangⁿ, vous n'aurez pas la vie en vous^o. ⁵⁴Celui qui se nourrit de ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle^p, et moi je le ressusciterai au dernier jour^q. ⁵⁵Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage^r. ⁵⁶Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui^s. ⁵⁷Le Père qui m'a envoyé^t a la vie en lui-même, et c'est lui^u qui me fait vivre; ainsi, celui qui se nourrit de moi vivra lui aussi par moi^v. ⁵⁸C'est ici le pain descendu du ciel. Il n'est pas comme celui que vos ancêtres ont mangé; eux, ils sont morts; mais celui qui mange ce pain-ci vivra pour toujours^w.

⁵⁹Voilà ce que déclara Jésus lorsqu'il enseigna dans la synagogue de Capernaüm^x.

a.v. 39, 45; 17.2, 6, 9, 24
b. Es 55.7; Mt 11.28; Lc 23.43; 1 Tm 1.15
c. 3.13, 31
d. Mt 26.39
e. 3.17; 5.30; Ph 2.8
f. 10.28; 17.12; 18.9; Es 27.3; Jr 23.4; Mt 18.14

g.v. 40, 44, 54; Rm 8.11; 1 Th 4.14
h. 12.45
i.v. 47, 54; Mt 25.46
j. Rm 8.11; 1 Th 4.14
k. 1.45; Lc 4.22
l. 7.27, 28; Mc 6.3
m.v. 38, 62
n.v. 65; 12.32; Jr 31.3; Mt 16.17; Ac 16.14;

Ph 2.13
o. Jb 36.22; Es 54.13; Jr 31.33, 34; 1 Co 2.13; 1 Th 4.9; Hé 8.10, 11; 10.16; 1 Jn 2.27
p. 5.37, 38; 1 Co 2.12
q. 1.18; 5.37; 7.29
r. 1.18; Lc 10.22
s.v. 40; 3.36; Mt 25.46; Ac 16.31

t.v. 35, 51
u. v. 31, 58; Dt 8.3; 1 Co 10.3
v. 33
w. Mt 35, 58
x. v. 35, 48
y. v. 41, 58
z. v. 58
g. Hé 9.28; 1 Jn 2.2

h. Hé 10.5, 10
i. 1.19
j. 7.43; 9.16; 10.19
k. 3.4, 9
l. Mt 26.26
m. Mt 8.20
n. Mt 26.28
o. 2 Co 13.5; 1 Jn 5.12
p. Lv 17.11; Es 66.17
q. v. 39, 40

r.v. 35; Ps 4.8
s. 15.4-7; Ga 2.20; Ep 3.17; 1 Jn 2.24; 3.24; 4.15
t. 3.17
u. 5.26
v. Ph 1.21; Col 3.3, 4
w.v. 49-51; 3.36; 5.24
x.v. 24

6.37 Tous ceux que : pour décrire l'action souveraine de Dieu, ce verset fait référence à un groupe, à la communauté de ceux que le Père donne à son Fils. Par contre, pour décrire la démarche humaine en réponse à l'initiative divine, le texte parle d'individus : *je ne repousserai pas celui qui vient à moi*. Voir v. 39-40. Par cette déclaration concernant l'action souveraine de Dieu (v. 44), Jésus explique l'incrédulité de ses auditeurs face aux faits qu'ils peuvent constater (v. 36). Au v. 63, il l'expliquera par la nécessité d'une intervention de l'Esprit et, en 8.43-44, par le péché des hommes et leur aveuglement dû au diable.

6.38 volonté : voir 5.19 et note.

6.39 aucun de ceux qu'il m'a donnés : voir 17.6. Voir v. 37 et note.

6.40 vers le Fils : voir 3.14-16 et notes.

6.41 les gens : litt. *les Juifs*. Il peut s'agir de responsables au sein de la foule (voir 1.19 et note), ou de la foule dans son ensemble (le mot n'ayant pas alors de connotation négative). **murmurer :** vocabulaire de l'Exode (voir Ex 16.2-8) : le peuple avait murmuré dans le désert par manque de foi. **descendu du ciel :** pour comprendre qui est Jésus et quel est son ministère, il faut comprendre d'où il vient et où il va. Le lecteur de cet évangile connaît la réponse puisqu'elle a été donnée dès l'introduction (1.1-18). Voir v. 32 et note.

6.44 l'attire : voir v. 37 et note.

6.45 Dieu... tous : Es 54.13 qui parle des enfants de la nouvelle Jérusalem (54.1), postérité du Serviteur de l'Éternel (53.10). Ces paroles s'accomplissent avec la venue de celui qui est la Parole qui a révélé Dieu (v. 46; 1.14, 18). Celui qui vient à Jésus a entendu la voix du Père (voir 5.38-40; 6.44).

6.49 mourir : à cause de leur rébellion, ceux qui sont sortis d'Égypte ne sont pas entrés dans le pays promis. Le pain de Moïse ne leur a pas donné la vie éternelle.

6.51 corps : Jésus parle de sa mort, il allait s'offrir en sacrifice pour le péché des hommes. C'est en lui et paradoxalement en sa mort, qu'est la source de la vie éternelle.

6.53-54 son sang : celui qui mange la chair et boit le sang du Fils de l'homme a la vie éternelle. Or c'est en vertu de la mort de Jésus qu'on reçoit la vie éternelle (v. 51). Manger sa chair et boire son sang, c'est donc s'approprier les bénéfices de sa mort pour recevoir la vie éternelle, et cette appropriation se fait par la foi (v. 29, 35, 40, 47), la foi en Jésus (v. 40) et en ses paroles (v. 63), pour demeurer en lui (v. 56). L'appel à manger et à boire ne doit donc pas être compris, malgré l'interprétation de plusieurs, comme une anticipation de la cène (ou eucharistie). Car qui aurait pu comprendre? Jésus se présente ici comme la Sagesse qui invite les passants à se joindre à son festin, à manger son pain et à boire son vin (Pr 9.5).

⁶⁰Après l'avoir entendu, plusieurs de ses disciples^a dirent : Ce langage est bien difficile à accepter ! Qui peut continuer à l'écouter^b ?

⁶¹Jésus savait fort bien quels murmures ses paroles avaient soulevés parmi eux. C'est pourquoi il leur dit : Cela vous choque-t-il^c ? ⁶²Et si vous voyez le Fils de l'homme^d remonter là où il était auparavant^e ? ⁶³C'est l'Esprit qui donne la vie ; la chair à elle seule ne sert à rien^f. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie^g. ⁶⁴Hélas, il y en a parmi vous qui ne croient pas^h.

En effet, dès le début Jésus savait quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui allait le trahirⁱ.

⁶⁵Aussi ajouta-t-il : C'est bien pour cela que je vous ai dit : Personne ne peut venir à moi si cela ne lui est accordé par le Père^j.

⁶⁶A partir de ce moment-là, beaucoup de ses disciples^k l'abandonnèrent et cessèrent de l'accompagner^l.

a. v. 66
b. v. 52; Mt 19.22;
2P 3.16
c. Mt 13.57
d. Mt 8.20
e. 3.13; 17.5;
Mc 16.19; Ep 4.8-10
f. 1Co 2.14; 2Co 3.6
g. v. 68; Pr 13.14
h. 2Tm 2.19
i. v. 71; Mt 10.4
j. v. 37, 44, 45; Mt 13.11
k. v. 60
l. v. 15; Lc 9.62;
Hé 10.38

a. Mt 10.2
b. Mt 16.16

6.60 difficile : la force des images employées par Jésus est choquante. Non pas que ses auditeurs les interprètent au premier degré, mais elles font référence à des interdits de la Loi, en particulier concernant le sang ; et s'ils sentent bien qu'il s'agit d'un langage imagé, ils n'en saisissent pas le sens tant la compréhension exigerait d'eux un changement de conception.

6.61 murmures : voir 6.41 et note.

6.62 remonter : la « remontée » de Jésus commence par sa crucifixion (3.14), qui est suivie de sa résurrection et de son ascension. Pour celui qui ne croit pas, la crucifixion est encore plus choquante que les paroles que vient de prononcer Jésus. Mais le vrai disciple y discernera son salut et sa gloire.

6.63 la chair... ne sert à rien : selon les uns, la chair désignerait ici les ressources humaines, comme en 3.6 où Jésus oppose aussi la chair et l'Esprit. Selon d'autres, comme dans ce qui précède (v. 53-56), la chair désigne le corps de Jésus qui sera livré à la mort. Le sens est alors qu'il ne suffit pas qu'il passe par la mort pour que les croyants reçoivent la vie éternelle, mais il faut encore que l'Esprit agisse sur la base de sa mort pour communiquer la vie aux croyants. Voir aussi v. 37 et note. **Esprit** : d'autres comprennent : *esprit* (voir 3.6 et note). **Les paroles... sont Esprit et vie** : ceux qui s'attachent avec foi aux paroles de Jésus reçoivent l'Esprit qui transforme et communique la vie.

6.64 trahir : voir v. 71.

6.66 beaucoup de ses disciples l'abandonnèrent : cette remarque marque un tournant dans le récit : en effet, les disciples auxquels Jésus ne se fie pas (2.24-25; 6.64) ayant fait défection, le terme de disciple sera désormais réservé par Jean aux seuls Douze, dont la triple mention (v. 67, 70, 71), ainsi que l'affirmation qu'ils ont été choisis par Jésus (v. 70) indiquent que l'attention se porte maintenant sur eux de manière particulière.

6.69 Saint, envoyé de Dieu : litt. *Saint de Dieu*. Le Messie est celui qui est le Consacré à Dieu. Tel est le sens (« ton Saint ») que l'on peut donner à l'expression traduite par « ton serviteur fidèle » au Ps 16.10. Dans l'A.T., Dieu est appelé le Saint d'Israël (Es 43.14-15). Voir le texte parallèle en Mt 16.16; Mc 8.29 et surtout Lc 9.20.

⁶⁷Alors Jésus, se tournant vers les Douze^a, leur demanda : Et vous, ne voulez-vous pas aussi partir ?

⁶⁸Mais Simon Pierre lui répondit^b : Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle^c. ⁶⁹Nous, nous avons mis toute notre confiance en toi et nous savons^d que tu es le Saint, envoyé de Dieu^e.

⁷⁰— N'est-ce pas moi qui vous ai choisis^f tous les douze ? reprit Jésus. Et pourtant, l'un de vous est un diable^g.

⁷¹Par ces mots, il désignait Judas, fils de Simon Iscariot^h, l'un des Douze, qui allait le trahirⁱ.

Jésus à la fête des Cabanes

7¹Après cela, Jésus continua à parcourir la Galilée ; il voulait en effet éviter la Judée où les Juifs^j cherchaient à le supprimer^k. ²Cependant, on se rapprochait de la fête juive des Cabanes^l.

c. v. 63; Mt 25.46;
Ac 5.20; 2Tm 1.10;
1Jn 5.11
d. 5.38
e. v. 27; 1.41; 4.29, 42;
Mt 16.16; Mc 1.24;
8.29; Lc 9.20
f. 15.16, 19
g. 13.27; 17.12
h. Mt 26.14
i. Mt 10.4
j. 1.19
k. v. 19, 25; 5.16;
Mt 12.14
l. Lv 23.34; Dt 16.16

6.70 diable : le mot grec signifie *accusateur*, mais il est probablement utilisé ici dans l'un des sens du mot hébr. *satan* : *adversaire*. Judas va devenir l'instrument du diable et s'opposera à la mission de Jésus (cp. Mt 16.23).

Section : Jn 6.1-71

Ce chapitre contient deux récits de miracles (v. 1-15; v. 16-21), suivis d'un bref intermède narratif (v. 22-25), qui introduit un dialogue entre Jésus et différents interlocuteurs : la foule (v. 25-40 ou 25-51), les chefs des Juifs (v. 41-59 ou 52-59), et enfin les disciples (v. 60-71). La multiplication des pains est le seul miracle rapporté dans les quatre évangiles, ce qui souligne son importance. Mais si ce miracle attire la foule au point qu'elle se lance à la poursuite de Jésus, la discussion qui suit conduit plusieurs à l'abandonner (v. 66). En effet, l'enseignement de Jésus devient, au fil de la discussion, de plus en plus explicite et choquant pour l'auditoire. On peut supposer que Jésus veut obliger les gens à prendre position. Les Douze, eux, maintiennent leur engagement. Malgré leurs incompréhensions (v. 7-9) et leurs craintes (v. 19), ils discernent en Jésus celui qu'ils attendaient : le Saint qui vient de Dieu (v. 69). Plusieurs thèmes de l'A.T. éclairent la compréhension de ce chapitre : a) l'attitude du peuple d'Israël pendant l'Exode : la traversée de la mer (v. 16-21; voir Ps 77.15-21), la mention de la manne, de Moïse et des murmures ; b) le thème de la Sagesse personnifiée, qui invite à partager son repas (Pr 9.5; dans le judaïsme, la manne était associée à la Sagesse divine) et qui a les paroles qui donnent la vie (Pr 8.32-35); la Parole de Dieu qui descend du ciel et nourrit les affamés (Es 55.10, 2). Jésus est plus grand que Moïse ; il est lui-même la Sagesse divine qui, en donnant sa vie pour le peuple, va le nourrir pour toujours par la Parole et lui communiquer la vie éternelle par l'Esprit.

7.2 Cabanes : cette fête, d'une durée de huit jours, rappelait l'époque où les Israélites vivaient sous des tentes, dans le désert, après la sortie d'Égypte. Jérusalem était, durant cette semaine, un centre de rassemblement des Juifs venus de tout le pays.

Mt

Mc

Lc

Jn

Ac

Rm

1 Co

2 Co

Ga

Ep

Ph

Col

1 Th

2 Th

1 Tm

2 Tm

Tt

Phm

Hé

Jc

1 P

2 P

1 Jn

2 Jn

3 Jn

Jd

Ap



TÉMOINS EN JUDÉE ET EN SAMARIE

Persécution et dispersion des croyants

8¹Saul^a avait donné son approbation à l'exécution d'Etienne^b. A partir de ce jour-là, une violente persécution se déchaîna contre l'Eglise qui était à Jérusalem^c; tous les croyants se dispersèrent^d à travers la Judée et la Samarie^e, à l'exception des apôtres. ²Quelques hommes pieux enterrent Etienne et le pleurèrent beaucoup^f. ³Quant à Saul, il cherchait à détruire l'Eglise^g, allant de maison en maison pour en arracher les croyants, hommes et femmes, et les jeter en prison^h.

La prédication de Philippe et le don de l'Esprit en Samarie

⁴Les croyants qui s'étaient dispersésⁱ parcouraient le pays, en proclamant le message de l'Evangile^j. ⁵Philippe^k se rendit dans la capitale de la Samarie et prêcha le Messie^l à la population. ⁶Elle se montra tout entière très attentive à ses paroles en l'entendant et en voyant les signes miraculeux qu'il accomplissait^m. ⁷En effet, beaucoup de personnes qui avaient des démons en elles en furent délivrées; ils sortaient d'elles en poussant de grands crisⁿ, et de nombreux paralysés et des infirmes furent guéris^o. ⁸Aussi, toute la ville était-elle dans une grande joie^p.

a. 7.58
b. 22.20
c. Jn 16.2
d. v. 4; 11.19
e. 9.31
f. Gn 50.10; 2S 3.32; 1 Th 4.13
g. 9.1, 13, 21; 22.4, 19; 26.10, 11; 1 Co 15.9;
Ga 1.13, 23; Ph 3.6;
1 Tm 1.13
h. 26.9-11; Ga 1.13
i. v. 1
j. 4.29; 15.35; Ph 1.12;
k. 6.5; 21.8
l. 17.3; Jn 4.29
m. Hé 2.4
n. Mc 16.17
o. Mt 4.24
p. 13.48, 52; Lc 2.10

⁹Or, depuis quelque temps, un homme nommé Simon s'était établi dans la ville et y exerçait la magie^a. Il émerveillait le peuple de Samarie et prétendait être un grand personnage^b. ¹⁰Toute la population, du plus petit jusqu'au plus grand, lui accordait donc une grande attention.

— Cet homme, disaient-ils, est la puissance même de Dieu, celle qu'on appelle la « Grande Puissance^c ».

¹¹S'ils s'attachaient ainsi à lui, c'était parce que, depuis assez longtemps, il les étonnait par ses actes de magie^d.

¹²Mais quand ils crurent Philippe qui leur annonçait ce qui concerne le royaume de Dieu^e et Jésus-Christ^f, ils se firent baptiser^g, tant les hommes que les femmes. ¹³Simon lui-même crut et fut baptisé. Dès lors, il ne quitta plus Philippe, émerveillé par les signes miraculeux et les prodiges extraordinaires^h qui s'accomplissaientⁱ sous ses yeux.

¹⁴Quand les apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que les Samaritains^j avaient accepté la Parole de Dieu^k, ils déléguèrent auprès d'eux Pierre et Jean^l. ¹⁵Dès leur arrivée, ceux-ci prièrent pour les nouveaux disciples afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit^m. ¹⁶En effet, il n'était encore descendu sur aucun d'euxⁿ: ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus^o. ¹⁷Pierre

a. 13.6
b. 5.36
c. 14.11; 28.6
d. Mt 24.11; Ep 4.14
e. Mt 3.2
f. 28.23
g. 2.38; Gn 17.10; Mc 16.16; Ga 3.28; 1 P 3.21
h. v. 6; 19.11
i. Jn 2.23
j. v. 1
k. 1 Th 2.13; Hé 4.12
l. 11.21, 22; Mt 16.18; Lc 22.8; Jn 21.15
m. 2.38; Jn 20.22
n. 10.44; 19.2
o. 2.38; 10.48; Mt 28.19

et les coups (5.40), l'Eglise connaît son premier martyr (7.54-60).

Divers parallèles entre Etienne et Paul suggèrent que Luc a voulu présenter Etienne comme un précurseur de l'apôtre. Tous deux sont des Juifs de la Diaspora, de culture grecque. Etienne accomplit des prodiges et des signes miraculeux (6.8; cp. 14.3; 15.12; 19.11); sous l'action de l'Esprit, il annonce l'Evangile à des Juifs de la Diaspora qui cherchent à le faire mourir (6.9-10; cp. 9.17, 20-24, 29), notamment des Juifs originaires de Cilicie et d'Asie (6.9) où Paul annoncera l'Evangile (9.30; 19). Il est accusé de paroles blasphématoires contre Moïse, contre Dieu, contre le Temple et la Loi, et le peuple est ameuté contre lui (6.11-13; cp. 21.27-28). Il semble avoir compris, comme Paul plus tard, les implications de la foi en Jésus concernant les prescriptions rituelles de la loi mosaïque (6.14). Etienne comparait devant le Sanhédrin (6.15; cp. 23.1) et est lapidé (7.59; cp. 14.19). Paul est présent lorsque Etienne est mis à mort (7.58; 8.1; 22.20). Sans doute sous les yeux de Paul, Etienne a une vision de Christ au moment où il achève sa carrière (7.55-56), et Paul aura ensuite une vision de Christ qui le lancera dans sa carrière (9): comme si Luc voulait indiquer que Paul a pris le relais d'Etienne.

8.1 la Judée et la Samarie: l'exécution d'Etienne marque un tournant dans le déroulement du récit: avec l'escalade de la violence (toute l'Eglise est menacée), les croyants sont obligés de s'enfuir et, du même coup, l'Evangile va atteindre la Judée et la Samarie (voir 1.8). Certains annonceront même la Parole à des non-Juifs

(11.19-21). **apôtres**: une partie des croyants a dû pouvoir revenir à Jérusalem quelque temps plus tard (9.28, 31).

8.3 en prison: voir 22.4-5; 26.10-11. Le rôle de Paul dans la persécution a dû être déterminant. Sa conversion semble avoir ouvert un temps de paix pour l'Eglise (9.31).

8.5 Philippe: l'un des Sept choisis pour résoudre le problème des distributions aux veuves (6.1-7); on le retrouve ici dans le rôle d'un évangéliste. **la capitale**: c.-à-d. Sébaste, Samarie reconstruite. Plusieurs manuscrits, cependant, ont: *une ville*. **la Samarie**: sur les Samaritains, voir 1.8 et note; Jn 4.1-42 et notes.

8.10 « Grande Puissance »: pour les Samaritains, Simon semble être une sorte de manifestation de la puissance même de la divinité.

8.12 crurent Philippe: l'expression est très inhabituelle et semble indiquer que la foi de certains Samaritains est une simple croyance, du même genre que leur attachement à Simon (v. 11). Tel est assurément le cas de Simon (v. 13).

8.16 aucun d'eux: selon certains, la foi de ces premiers Samaritains ne pouvait pas éclore tant que les apôtres n'étaient pas présents (voir v. 12 et note, et le cas de Simon, v. 20-23); selon d'autres, ils étaient nés de nouveau à la manière des croyants de l'A.T., mais l'Esprit de la Pentecôte (qui intègre au peuple de Dieu) leur a été donné dans un second temps. La nécessité de la présence de Pierre (v. 17) suggère qu'on assiste ici à l'une des ouvertures du royaume, annoncées par Jésus lui-même (voir Ac 1.8; Mt 16.18 et notes).

et Jean leur imposèrent donc les mains^a et ils reçurent l'Esprit Saint^b.

¹⁸Simon vit que l'Esprit Saint était donné aux croyants quand les apôtres leur imposaient les mains. Alors il leur proposa de l'argent^c ¹⁹et leur dit : Donnez-moi aussi ce pouvoir pour que ceux à qui j'imposerais les mains reçoivent l'Esprit Saint^d.

²⁰Mais Pierre lui répondit : Que ton argent périsse, et toi avec lui, puisque tu t'es imaginé qu'on pouvait se procurer le don de Dieu^e avec de l'argent^f ! ²¹Tu n'as ni part ni droit^g dans cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu^h.

²²Détourne-toiⁱ donc du mal qui est en toi, et demande au Seigneur de te pardonner, s'il est possible, d'avoir eu de telles intentions dans ton cœur. ²³Car, à ce que je vois, tu es rempli d'amertume^k et de méchanceté et tu es captif du mal.

²⁴Alors Simon demanda à Pierre et Jean : Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi^m : qu'il ne m'arrive rien de ce que vous avez ditⁿ.

²⁵Pierre et Jean continuèrent à rendre témoignage à Jésus-Christ en annonçant la Parole du Seigneur^o, puis ils retournèrent à Jérusalem, tout en annonçant l'Évangile dans un grand nombre de villages samaritains^p.

Philippe et le dignitaire éthiopien

²⁶Un ange^q du Seigneur s'adressa à Philippe^r et lui dit : Lève-toi, pars en direction du sud, prends la route^s qui descend de Jérusalem à Gaza^t, celle qui est déserte.

²⁷Il se leva immédiatement et se mit en route. Et voici qu'il rencontra un haut dignitaire^a éthiopien^b, administrateur des biens de Candace, reine d'Éthiopie. Cet homme était venu à Jérusalem pour adorer^c Dieu. ²⁸Il était sur le chemin du retour, et, assis dans son char, il lisait à haute voix un passage du prophète Esaïe^d.

²⁹L'Esprit dit^e à Philippe : Avance jusqu'à ce char et marche à côté de lui.

³⁰Philippe courut et entendit l'Éthiopien lire dans le livre du prophète Esaïe. Alors il lui demanda : Comprends-tu ce que tu lis^f ?

³¹— Comment le pourrais-je, répondit-il, si je n'ai personne pour me l'expliquer^g ?

Et il invita Philippe à monter s'asseoir à côté de lui^h.

³²Or, il était en train de lire ce passage de l'Écriture :

Semblable à un mouton¹ mené à l'abattoir, comme un agneau muet¹ devant ceux qui le toisent, il n'a pas dit un mot.

³³ *Il a été humilié¹ et n'a pas obtenu justice.*

Qui racontera sa descendance ?

Car sa vie sur la terre¹ a été supprimée.

³⁴L'Éthiopien demanda à Philippe : Explique-moi, s'il te plaît : de qui est-il question ? Est-ce de lui-même que le prophète parle, ou de quelqu'un d'autre ?

³⁵Alors Philippe prit la parole^j et, partant de ce texte^k, lui annonça ce qui concerne Jésus^l.

a. 6.6; 9.17
b. 19.5, 6; Jn 20.22
c. 1 Co 2.14; 1 Tm 6.5
d. Jc 4.3
e. 2.38; 10.45; 11.17
f. 2 R 5.16; Dn 5.17;
Mt 10.8
g. Né 2.20
h. Ps 18.27; 78.37;
Ez 14.3; Mt 6.24
i. 2.38
j. Es 55.7; 2 Tm 2.25
k. Jr 4.18
l. Pr 5.22; Jn 8.34
m. Ex 8.8; Nb 21.7;
1 R 13.6; Jr 42.2
n. Ex 10.17
o. 13.48
p. v. 40; 1.8
q. 5.19; Hé 1.14
r. 6.5
s. 2 S 15.15
t. Jos 15.47; So 2.4

a. Est 1.1; 9.30;
Es 56.3-5; Jr 13.23
b. Ps 68.32; 87.4;
So 3.10
c. 1 R 8.41-43;
2 Ch 6.32; So 3.10;
Jn 12.20
d. Ps 1.2; 1 Tm 4.13
e. 10.19; 11.12; 13.2;
20.23; 21.11; Es 65.24
f. Mt 13.51
g. Ps 25.9; Es 29.11;
Rm 10.14; 2 Co 3.14
h. Mt 10.40
i. Es 53.7-8
j. Mt 5.2
k. 17.2; 18.28; 28.23;
Lc 24.27
l. 5.42; 13.32;
Lc 24.27; 1 Co 2.2

8.17 leur imposèrent donc les mains : voir 6.6; 1 Tm 4.14 et notes; ici, ce geste qui accompagne la prière, est aussi signe de solidarité entre les apôtres et les convertis samaritains.

8.19 ce pouvoir : Simon pense pouvoir « utiliser » l'Esprit Saint à sa guise à l'aide de gestes comme l'imposition des mains. C'est oublier que Dieu seul peut donner son Esprit.

8.22 Détourne-toi : appel à la repentance, c.-à-d. se détourner du mal et se tourner vers Dieu pour demander son pardon.

8.23 rempli d'amertume et de méchanceté : la proposition financière que Simon fait aux apôtres (v. 18-19) est révélatrice de son état d'esprit.

8.25 continuèrent à rendre témoignage : Pierre et Jean – qui avaient été envoyés de Jérusalem pour vérifier l'authenticité de l'expérience des Samaritains – s'associent au ministère de Philippe, dont ils valident les fruits.

8.26 ange : voir 5.19 et note. **en direction du sud** : autre trad. : *vers midi. qui est déserte* : ou : *qui traverse une région déserte*. Il existait deux villes portant le nom de Gaza. « Gaza l'ancienne » avait été ravagée et changée en désert en 96 av. J.-C. D'où le nom de Gaza-l-déserte qui lui est restée même après sa reconstruc-

tion. Deux routes menaient à Gaza, l'une longeait la mer, l'autre, beaucoup moins fréquentée, passait par des régions peu habitées. C'est sans doute cette route que Philippe devait prendre.

8.27 un haut dignitaire : litt. *un eunuque*. Les hommes au service d'une reine étaient souvent castrés. Ce terme s'est appliqué par la suite aux différents dignitaires du palais royal. L'A.T. annonce aux eunuques, qui étaient exclus de l'assemblée de l'Éternel selon Dt 23.2, qu'ils auront leur place dans le temple de Dieu (Es 56.3-5). Aux temps bibliques, le nom *Éthiopie* désignait la Nubie, dans l'actuel Soudan, à quelque 800 km au sud de l'Égypte. Il existait quelques colonies juives dans ce pays, au contact desquelles ce haut dignitaire a pu apprendre à connaître la religion juive. **Candace** : nom générique des reines d'Éthiopie (comme pharaon était celui des rois d'Égypte). **pour adorer Dieu** : il faisait probablement partie de la catégorie des craignant-Dieu, c.-à-d. des non-Juifs attirés par la foi juive et qui en observaient certains commandements.

8.28 il lisait à haute voix : selon la pratique courante dans l'Antiquité.

8.32-33 Semblable... supprimée : Es 53.7-8, cité selon l'ancienne version grecque.

Mt

Mc

Lc

Jn

Ac

Rm

1 Co

2 Co

Ga

Ep

Ph

Col

1 Th

2 Th

1 Tm

2 Tm

Tt

Phm

Hé

Jc

1 P

2 P

1 Jn

2 Jn

3 Jn

Jd

Ap

- Mt
- Mc
- Lc
- Jn
- Ac
- Rm
- 1 Co
- 2 Co
- Ga
- Ep
- Ph
- Col
- 1 Th
- 2 Th
- 1 Tm
- 2 Tm
- Tt
- Phm
- Hé
- Jc
- 1 P
- 2 P
- 1 Jn
- 2 Jn
- 3 Jn
- Jd
- Ap

³⁶En continuant leur route, ils arrivèrent près d'un point d'eau. Alors, le dignitaire s'écria : Voici de l'eau; qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé^a?

[³⁷ — Si tu crois de tout ton cœur^b, tu peux être baptisé.

— Oui, répondit le dignitaire, je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu^c.]

³⁸Aussitôt, il donna l'ordre d'arrêter le char; Philippe et le dignitaire descendirent tous deux dans l'eau et Philippe le baptisa. ³⁹Quand ils sortirent de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva^d Philippe, et le dignitaire ne le vit plus. Celui-ci poursuivit sa route, le cœur rempli de joie^e.

⁴⁰Philippe se retrouva à Ashdod, d'où il se rendit à Césarée^f en annonçant l'Évangile dans toutes les localités^g qu'il traversait.

La conversion de Saul

9¹Saul, qui ne pensait qu'à menacer et à tuer les disciples^h du Seigneur, se rendit chez le grand-prêtre ²et lui demanda des lettres de recommandation pour les synagogues de Damasⁱ. Ces lettres l'autorisaient, s'il trouvait là-bas des hommes ou des femmes qui suivaient la Voie^j du Seigneur, à les arrêter et à les amener à Jérusalem^k.

³Il se dirigeait donc vers Damas et approchait déjà de cette ville^l quand, soudain, il fut environné d'une lumière éclatante qui venait du ciel^m.

⁴Il tomba à terre et entendit une voix^a qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu^b?

— Qui es-tu, Seigneur? demanda-t-il.

La voix reprit : ⁵Je suis, moi, Jésus^c, que tu persécutes. ⁶Mais relève-toi, entre dans la ville, et là on te dira ce que tu dois faire^d.

⁷Ses compagnons de voyage restèrent figés sur place, muets de stupeur : ils entendaient bien la voix^e, mais ne voyaient personne^f. ⁸Saul se releva de terre, mais il avait beau ouvrir les yeux, il ne voyait plus^g. Il fallut le prendre par la main pour le conduire à Damas^h.

⁹Il resta aveugle pendant trois jours, et ne mangea ni ne butⁱ.

¹⁰Or, à Damas, vivait un disciple nommé Ananias. Le Seigneur lui apparut dans une vision^j et lui dit : Ananias^k!

— Oui, Seigneur^l, répondit-il.

¹¹Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, et va dans la rue que l'on appelle la rue Droite et, dans la maison de Judas, demande à voir un nommé Saul, originaire de Tarse^m. Car il prieⁿ ¹²et, dans une vision, il a vu un homme du nom d'Ananias entrer dans la maison et lui imposer les mains^o pour lui rendre la vue.

¹³— Mais Seigneur, répliqua Ananias, j'ai beaucoup entendu parler de cet homme; de plusieurs côtés, on m'a dit tout le mal qu'il a fait aux membres de ton peuple saint^p à Jérusalem.

a. 2.38; 10.47; Lc 11.13; Jn 6.37 b. Mc 16.16 c. Jn 11.27; Rm 10.9; 1 Jn 4.15 d. 1R 18.12; 2R 2.16; Ez 3.12, 14; 8.3; 11.1, 24; 43.5; 2 Co 12.2; 1 Th	4.17; Ap 12.5 e. Ps 119.14; Lc 24.52; Rm 15.13; Ph 3.8; 1 P 1.8 f. 10.11, 24; 12.19; 21.8, 16; 23.23, 33; 25.1, 4, 6, 13 g. 8.25	h. 8.3 i. 2 S 8.5, 6; Es 7.8; 17.1; Jr 49.23 j. 19.9, 23; 22.4; 24.14, 22 k. 22.4, 5; Mt 23.15 l. Jg 18.6; Es 37.28 m. 1 Co 9.1; 15.8;	Ap 1.16 a. Es 6.8; 45.3, 4 b. Za 2.12; Mt 25.40; Lc 10.16 c. Mt 14.27; Jn 18.6 d. v. 16; Ez 3.22 e. Jn 12.29	f. Dn 10.7 g. v. 18 h. 22.11; Jn 9.39 i. Jb 33.16-20; 36.22; Ps 38.5-11; Jon 2 j. 10.3, 17, 19; 12.9; 16.9, 10; 18.9 k. Es 43.1	l. Gn 22.1 m. v. 30; 11.25; 21.39; 22.3 n. 2.21; Za 12.10; 2 Co 5.17 o. Mc 5.23 p. v. 2, 32
---	---	---	---	--	---

8.37 Si tu crois... de Dieu : ce verset est absent de plusieurs manuscrits.

8.40 Ashdod : nom de l'une des capitales de l'ancienne Philistie. **Césarée** : où on le retrouvera en 21.8-9.

Section : Ac 8.1-40

Après le meurtre d'Etienne et la persécution qui s'en suit (8.1-3), c'est un autre membre du « groupe des Sept » (6.5) qui occupe le devant de la scène : Philippe. Comme Etienne, il n'apparaît pas dans le cadre du service pour lequel il avait été choisi, mais dans un rôle d'évangéliste. Après Jérusalem, c'est la deuxième phase du « programme » d'évangélisation, annoncé en 1.8, qui est amorcée. Les Samaritains (8.4-25) adorent le vrai Dieu mais ne le connaissent pas (Jn 4.22), ils attendent le Messie (Jn 4.25 et note) et Philippe le leur annonce (Ac 8.5), ils croient (v. 12) mais l'ouverture du royaume, leur inclusion dans l'unique peuple de Dieu ne s'opère par l'Esprit que lorsque Pierre se rend en Samarie (v. 16-17). Le récit de la conversion du dignitaire éthiopien craignant-Dieu (8.26-40) souligne l'action providentielle du Seigneur (parole de l'ange, de l'Esprit, Philippe entend ce qui est lu, enlèvement de Philippe, etc.) et annonce l'ouverture du royaume à d'autres encore, dont Corneille sera le premier (chap. 10).

9.1 Saul : en fait, même nom hébr. que celui du roi Saül de l'A.T.

9.2 Damas : ville importante de la province romaine de Syrie, située à près de 250 km de Jérusalem; une grande communauté juive y vivait. **la Voie du Seigneur** : le grec a

simplement *la Voie*. En Jn 14.6, cette expression désigne Jésus lui-même (même mot en grec), dans les Actes (19.9, 23; 22.4; 24.14, 22), la foi chrétienne, la religion à laquelle adhèrent les chrétiens (24.14; voir 18.25-26). Le texte d'Es 35.8-10 pourrait être à l'arrière-plan de cette désignation : le prophète y annonce qu'au temps du salut eschatologique, le peuple sauvé marchera sur la voie d'un nouvel exode, conduit par l'Éternel. **à Jérusalem** : le prétendu crime était trop grave pour être jugé par un tribunal juif local. Seul le Grand-Conseil de Jérusalem était habilité à juger de tels cas. Les Romains admettaient l'extradition pour motif religieux.

9.4 pourquoi me persécutes-tu? : en persécutant l'Église, Saul s'est attaqué à Jésus lui-même, tant le lien entre les deux est étroit (voir Mt 25.40 et note).

9.7 ils entendaient bien la voix : cp. 22.9 et note.

9.11 Tarse : capitale de la Cilicie, à une quinzaine de kilomètres de la mer.

9.13 membres de ton peuple saint : dans l'Écriture, la notion de sainteté ne renvoie pas d'abord à l'idée de séparation mais à celle de consécration; les chrétiens, qui sont régulièrement appelés *saints* dans les lettres de Paul (p. ex. 1 Co 1.2; 14.33; 16.1, 15), sont donc les membres du peuple qui appartient à Dieu, se tient en sa présence et lui rend un culte (voir l'introduction au livre du Lévitique, § « Le thème central : la sainteté »). Aux v. 14 et 21, ils sont aussi appelés *ceux qui prient le Seigneur* (1 Co 1.2). Ce fait révèle la compréhension que les croyants avaient de Jésus car on ne peut prier que Dieu seul.

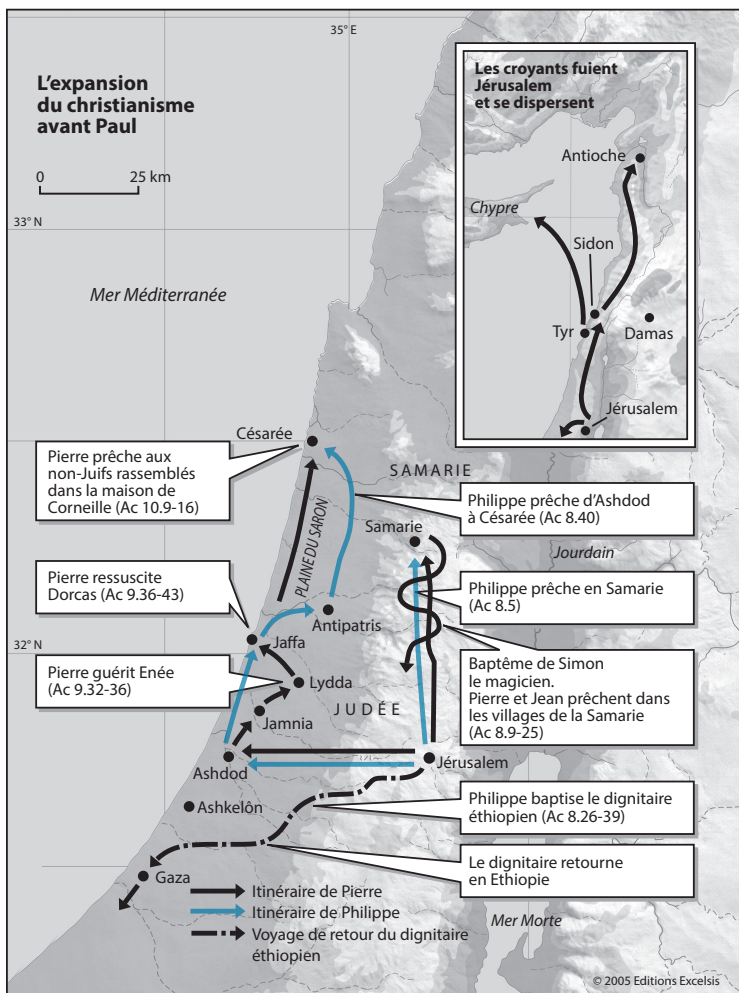
La Bonne Nouvelle de l'Évangile se répand

Après que le Saint-Esprit a été répandu le jour de la Pentecôte, les croyants de Jérusalem annoncent l'Évangile avec courage et leur nombre augmente (Ac 2.1-47). Les chefs des Juifs tentent de les en empêcher mais leur action, au contraire, favorise la propagation de l'Évangile (Ac 4.1-31). Etienne, un conducteur de l'Église de Jérusalem, est accusé de blasphème et les Juifs le tuent à coups de pierres (Ac 6.1-8.2). Les croyants de Jérusalem connaissent alors un temps de persécution et beaucoup d'entre eux s'enfuient dans le sud de la Judée et certains même jusque dans l'île de Chypre (Ac 8.1-3; 11.19). Plusieurs apôtres quittèrent aussi Jérusalem et annoncèrent l'Évangile en d'autres lieux. Philippe, Pierre et Jean se rendent en Samarie (Ac 8), un territoire dans lequel ne pénétrait jamais aucun Juif religieux, et plusieurs se convertissent. Philippe se rend ensuite sur la route de Gaza et y baptise un dignitaire venu d'Éthiopie, puis il poursuit sa route en annonçant l'Évangile dans les villes de la côte (Ac 8.26-40). Pierre, après une vision, reçoit l'ordre de se rendre à Césarée pour y évangéliser des non-Juifs (Ac 10.1-48).

Quand la persécution des chrétiens par les Juifs s'intensifia à Jérusalem, les judéo-chrétiens se dispersèrent vers le nord et atteignirent Antioche de Syrie, la troisième ville de l'empire, d'où Paul s'embarquera pour ses voyages missionnaires (Ac 13).

♦ Le voyage de Paul à Damas

Quelque temps après la mort d'Etienne, Paul (encore appelé Saul), un pharisien, obtient de la part des autorités du Temple la permission de se rendre à Damas pour y arrêter les chrétiens (Ac 9.1-2). C'est sur la route de Damas qu'il a sa vision aveuglante du Christ ressuscité. Après avoir recouvré la vue à Damas avec l'aide d'Ananias dans la maison de la rue Droite, Paul, devenu chrétien, se voit lui-même obligé de s'enfuir de la ville pour sauver sa vie et il se rend à Jérusalem (Ac 9.23-26). Là, face aux menaces des Juifs hellénistes, il doit s'enfuir et part pour Tarse, sa ville natale.





Introduction au livre de l'Apocalypse

GENRE DE L'ÉCRIT

Tout lecteur de l'Apocalypse se rend facilement compte que cet ouvrage, loin de pouvoir se classer dans un seul genre littéraire clairement défini, conjugue les caractéristiques de trois genres différents : prophétique, apocalyptique et épistolaire.

Le lecteur qui connaît les prophètes de l'A.T., comme Ezéchiel ou Zacharie, constate une grande similitude dans la forme et dans le contenu entre leurs écrits et l'Apocalypse. Les sept oracles aux Eglises (2.1-3.22) ou les lamentations sur Babylone (chap. 18) sont deux exemples particulièrement frappants de cette proche parenté entre l'Apocalypse et la littérature prophétique juive. De plus, Jean revendique, au début et à la fin de son œuvre, sa qualité de prophète (1.3 ; 22.6-7, 18-19), un ministère qu'il exerçait sans doute dans l'orbite des Eglises de la province romaine de l'Asie, l'actuelle Asie Mineure. Il a conscience d'avoir une responsabilité semblable à celle de ses lointains prédécesseurs, et sa vocation s'exprime dans des termes tout proches (10.7-11 et cp. Ez 2.9-3.3). Plusieurs thèmes qui intéressaient les grands prophètes trouvent aussi place dans l'Apocalypse : l'Exode hors d'Égypte (Jean en fait le cadre dans lequel s'interprètent la mort et la résurrection de Jésus), ou encore la guerre sainte par laquelle le Seigneur donne le pays de la promesse à Israël (Jean l'applique à la victoire décisive remportée par Jésus, le témoin fidèle).

L'Apocalypse se situe aussi dans ce prolongement ou cette intensification de la prophétie en Israël qu'a été le mouvement apocalyptique, dans les années qui entourent la naissance de Jésus-Christ. Jean ne se contente pas de reprendre les appels à la vigilance contenus dans le discours « apocalyptique » de Jésus (Mc 13 et parallèles), tout en les insérant dans une intrigue plus largement développée. Son œuvre se situe dans le même cadre que les apocalypses juives et, ici et là, on assiste au voyage d'un visionnaire dans le monde de Dieu et dans les coulisses de l'histoire. Enfin, l'Apocalypse traite de la question clé héritée des prophètes, à laquelle les auteurs d'apocalypses ont accordé un grand intérêt : celle du triomphe de Dieu sur le règne apparemment victorieux du mal.

Cependant, l'Apocalypse de Jean paraît délibérément casser le moule apocalyptique de trois façons :

- il se garde d'attribuer la révélation qui lui a été accordée à un des hommes illustres du passé (Hénok, Abraham, Moïse...), fiction à laquelle recourent les auteurs d'apocalypses juives écrivant après la rédaction du

dernier livre de l'A.T. pour assurer à leurs écrits une autorité qu'ils n'auraient peut-être pas eue autrement ;

- il évite les longues discussions stéréotypées et sans relief, auxquelles se complaisent, dans les autres apocalypses, le voyant et celui qui lui parle ; il présente, au contraire, des tableaux et des scènes qui mobilisent les sens du lecteur, en particulier la vue et l'ouïe, et l'entraînent dans le déroulement d'un temps chargé de signification ;
- enfin, la perspective habituellement pessimiste sur le monde présent, qui n'offre de possibilité qu'à l'action future de Dieu, laisse la place, dans notre Apocalypse, à l'assurance qu'en Jésus-Christ, Dieu est déjà à l'œuvre pour le salut de son peuple.

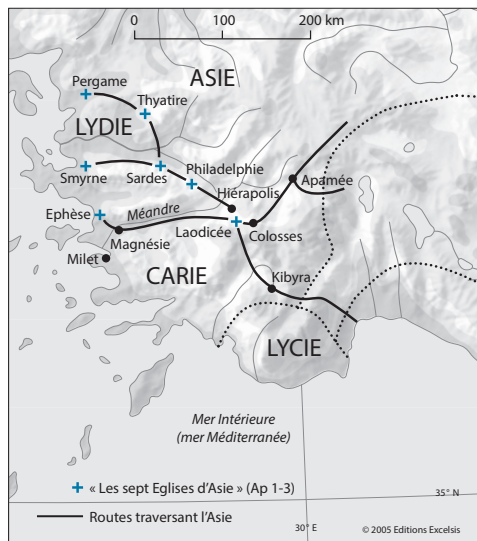
Ainsi, Jean transforme l'*apocalypse*. Ce n'est plus seulement, sous sa plume, un message annonciateur de catastrophes prochaines, c'est une affirmation triomphante : Dieu est d'ores et déjà intervenu en faveur de son peuple.

Finalement, le lecteur doit tenir compte d'un troisième aspect de l'Apocalypse : son cadre épistolaire. Jean adresse sa révélation aux sept Eglises d'Asie Mineure mentionnées au chapitre premier et son livre contient sept oracles qui leur sont nominativement adressés (2.1-3.22). L'Apocalypse joue donc le rôle d'une lettre circulaire, comme 1 Pierre (envoyée dans la même région et dans des provinces limitrophes) ou la lettre de Paul dite « aux Ephésiens », destinée sans doute d'abord à plusieurs des Eglises d'Asie Mineure proches d'Éphèse.

Quelle que soit la relation précise qu'entretenait Jean avec les Eglises auxquelles il s'adresse, il est intéressant de constater que, dans son Apocalypse, c'est l'Esprit de Dieu qui les appelle toutes à participer à la victoire. Cela signifie pour elles : rester fidèles au Dieu qui parle et au témoignage qu'elles ont à rendre dans leurs cités respectives, à la suite de Jésus, le témoin fidèle. Puisque la révélation a été communiquée et reçue *le jour du Seigneur* (1.10), on peut trouver, dans la mention de ce jour, une invitation à la lecture publique de ce livre comme un « culte » rendu à Dieu, lors des réunions des Eglises destinataires et, peut-être, à l'étude assidue des richesses qu'elle contient et des redéploiements de matériaux puisés dans les Écritures juives qu'elle opère.

Les Eglises destinataires sont au nombre de sept, nombre symbolique, qui invite à les considérer non seulement dans leur individualité propre, mais aussi comme représentatives des Eglises voisines, et, au-delà, des Eglises de tous les temps

et de tous les lieux. Sans doute les membres de l'Eglise de Smyrne étaient-ils faibles mais fidèles, ceux de l'Eglise de Sardes à peine vivants. Mais la révélation du Ressuscité adressée aux sept Eglises d'Asie Mineure vise et éclaire toute l'Eglise dans le monde entier et dans tous les siècles.



Ce souci d'universalité reflète fidèlement l'un des aspects majeurs du message de l'Apocalypse : l'espérance, dans la ligne des Ecritures juives, de voir se réaliser le projet de Dieu qui veut créer, dans l'union avec son Messie, un seul peuple formé de ses élus issus d'Israël et de tous les peuples. Pour un livre souvent jugé obscur et au message apparemment marginal dans le N.T., nous avons là un indice de l'intérêt toujours actuel de ce que le voyant de Patmos a vu et entendu.

RÉFÉRENCE À L'A.T.

Avec l'Evangile selon Matthieu et la lettre aux Hébreux, l'Apocalypse de Jean fait partie des livres du N.T. qui se réfèrent constamment aux Ecritures juives. Méconnaître celles-ci, c'est risquer de perdre une partie du sens de ce livre. Car elles fournissent à Jean bien des éléments du cadre, du décor, et de l'intrigue de son ouvrage, ainsi que bien des symboles et images. En effet, l'Apocalypse s'inscrit dans une longue histoire, celle du rapport de Dieu avec Israël et les autres peuples (l'histoire du salut) et l'on ne saurait la comprendre si l'on ne tient pas compte de cet enracinement et de cette perspective.

L'A.T. est toujours présent dans la pensée de Jean : il nourrit son imagination, sa sensibilité, son expression. Il est aussi présent dans l'Apocalypse, mais sous la forme d'allusions que les notes permettront de repérer. Nous espérons que

le lecteur pourra ainsi discerner les matériaux que Jean a su utiliser pour les investir d'un sens nouveau à la lumière de la révélation finale de Dieu en Jésus-Christ.

C'est là un procédé courant dans la prophétie : le prophète qui ose dire « ainsi parle le Seigneur » insère son propos dans la continuité de ce que le Seigneur a déjà révélé. Ainsi la révélation dont les lettres de Jean font part aux Eglises d'Asie Mineure prolonge l'A.T. et en constitue en même temps une lecture actualisante de façon créative à partir de l'événement décisif qui en est l'aboutissement : la mort et la résurrection de Christ, l'Agneau immolé et pourtant debout (5.6).

AUTEUR ET DATE

L'auteur du livre dit se nommer Jean (1.1, 4), se présente comme un prophète (22.9), et a une conscience très forte d'être inspiré (1.11, 19; 10.9-10; 22.6-8, 18ss). Il est imprégné de culture biblique, ce qui, avec son nom, indique qu'il est juif. En outre, il connaît bien la situation des Eglises de la province romaine d'Asie. L'autorité avec laquelle il s'exprime, s'attendant à ce que son écrit soit reçu comme révélation et ne permettant aucun ajout ni retranchement (22.18-19), le caractère péremptoire des discours tenus aux sept Eglises aux chap. 2-3 montrent que l'on a affaire à un personnage ayant une immense autorité, reconnue et incontestable, sur les Eglises de la province romaine d'Asie : l'autorité d'un apôtre.

De nombreux témoignages externes attribuent le livre à l'apôtre Jean : Méliton de Sardes, l'une des sept Eglises, et Justin Martyr au milieu du II^e siècle. Or Justin avait séjourné à Ephèse, une autre des sept Eglises destinataires de ce livre, vers 135. Irénée (vers 180) cite l'Apocalypse comme étant de « Jean, le disciple du Seigneur », qui s'était penché sur la poitrine du Verbe à la Cène. Il rapporte aussi qu'après le règne de Domitien, l'apôtre Jean avait pu quitter l'île de Patmos et s'installer à Ephèse. Or dans sa jeunesse, Irénée avait passé du temps en Asie Mineure où il a bien connu Polycarpe, responsable de l'Eglise de Smyrne à partir de 100 environ. A propos de Polycarpe, Irénée écrit qu'« il fut disciple des apôtres » et qu'« il rapportait ses relations avec Jean et avec les autres qui avaient vu le Seigneur ». Il était donc, comme Méliton et Justin, bien informé. Le *Fragment de Muratori* (fin du II^e siècle) indique qu'il n'y a aucun doute sur l'authenticité de ce livre.

Cependant, divers spécialistes refusent à l'apôtre Jean la paternité de l'Apocalypse, essentiellement à cause de différences thématiques et stylistiques entre ce livre et l'Evangile selon Jean. Pourtant, l'écart que l'on remarque entre l'Apocalypse et l'évangile, que la tradition rattache unanimement à l'apôtre Jean (voir l'introduction à cet évangile), est moins grand qu'il y paraît.

L'Apocalypse, en effet, est un des livres du N.T. qui ressemblent le plus au quatrième évangile. Ce « johannisme » qui caractérise les deux écrits vient équilibrer les différences de genre et de style entre les deux : on y trouve le même climat, le même univers, et bon nombre de thèmes et d'accents communs, étrangers aux écrits de Paul, de Pierre ou des autres évangélistes. Par exemple : la désignation de Christ comme « la parole de Dieu » (Jn 1 ; Ap 19.13) ; l'image de l'agneau (Jn 1.29 ; Ap 5) ; l'adjectif « vrai » (9 fois dans l'évangile, 4 fois en 1 Jn, 10 fois en Ap, contre 5 fois dans tout le reste du N.T.) ; le terme « témoignage », le verbe « vaincre », l'expression « garder les commandements », l'expression « comme j'en ai reçu le pouvoir de mon Père » (Jn 10.18 ; Ap 2.27) ; ou encore l'invitation, adressée à celui qui a soif, à venir à Jésus (Jn 7.37 ; Ap 22.17). De plus, les divergences stylistiques peuvent s'expliquer d'une part par le genre particulier du livre de l'Apocalypse, d'autre part par le recours de Jean, pour rédiger son évangile, à un secrétaire susceptible d'avoir laissé la marque de son propre style sur ce texte. Les arguments contre l'attribution de l'Apocalypse à l'apôtre Jean ne pèsent pas lourd face aux impressionnants témoignages anciens mentionnés ci-dessus.

La plupart des spécialistes datent la rédaction de l'Apocalypse des dernières années du règne de l'empereur Domitien, entre 90 et 95 apr. J.-C. En effet, Irénée écrivait que l'Apocalypse avait été « vue... presque au temps de notre génération, vers la fin du règne de Domitien » (*Contre les hérésies*, V, 30, 3). A cette époque, Domitien a encouragé le culte de l'empereur en se faisant appeler « seigneur et dieu » et en requérant que l'on prête serment « par le génie de l'empereur ». Le culte de l'empereur s'est particulièrement développé dans la province romaine d'Asie. Au premier siècle, les grandes cités y rivalisaient entre elles pour avoir le droit d'ériger un temple en l'honneur de l'empereur. Rendre un culte à l'empereur était vu comme un moyen de briguer les faveurs impériales et le refus de s'y associer était considéré comme allant à l'encontre des intérêts de la cité. Domitien lui-même s'en est pris à quelques personnes de son entourage qui pouvaient être chrétiennes, mais ne semble pas avoir persécuté les chrétiens en dehors de Rome à large échelle. En revanche, il est probable que localement, de façon limitée dans le temps, des persécutions contre les chrétiens soient survenues, au gré des autorités locales ou de la vindicte populaire. C'est bien la situation qui transparaît dans l'Apocalypse (1.9 ; 2.10, 13 ; 6.9 ; 17.6 ; 18.24 ; 19.2 ; 20.4), qui semble en outre faire allusion au culte de l'empereur (13.4, 15-16 ; 14.9-11 ; 15.2 ; 16.2 ; 19.20 ; 20.4).

Certains cependant situent la rédaction de l'Apocalypse dans les années 60, au temps de Néron. Cette thèse se heurte aux probables allusions dans le livre aux rumeurs qui ont couru après

la mort de cet empereur, annonçant son prochain retour ou sa résurrection (voir note de section Ap 11.19-13.18 et note sur 17.10). En outre, l'Eglise de Laodicée y est présentée comme riche. Or la ville avait été détruite par un tremblement de terre en 60, sous Néron, et il a certainement fallu plusieurs années pour sa reconstruction après cette catastrophe, et pour que les chrétiens puissent s'estimer riches, ce qui porte au-delà du règne de Néron.

Au moment où il écrit son œuvre, Jean est sur l'île de Patmos, « à cause, dit-il littéralement, de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus » (Ap 1.9). Bien que certains voient là une simple indication du lieu où il a reçu la révélation qu'il est chargé de communiquer aux Eglises, il est bien plus probable qu'il faille comprendre que Jean est en exil, son activité au service de l'Evangile ayant entraîné son bannissement, puisqu'il précise avoir part avec ses lecteurs à la détresse (d'où la traduction retenue : « j'étais dans l'île de Patmos parce que j'avais proclamé la Parole de Dieu et le témoignage rendu par Jésus »).

SITUATION DES DESTINATAIRES

Les chrétiens ont été persécutés dès le début de l'histoire de l'Eglise, par les Israélites incrédules (voir le livre des Actes), puis par les païens de l'Empire romain. La première persécution importante a eu lieu à Rome, en 64, lorsque Néron a accusé les chrétiens d'être responsables de l'incendie qui venait de ravager la capitale. S'il a choisi les chrétiens comme boucs émissaires, c'est que ceux-ci étaient mal vus, pour diverses raisons. Les chrétiens étaient par exemple considérés comme athées parce qu'ils avaient délaissé les nombreuses divinités adorées dans l'empire. Aussi était-on porté à considérer que les difficultés économiques et sociales que l'empire connaissait étaient dues à la colère des dieux délaissés. Non seulement, les chrétiens s'abstenaient de célébrer les fêtes païennes, mais aussi, de surcroît, de participer à un certain nombre d'activités sociales, aux distractions offertes au public (comme les jeux du cirque), auxquelles se mêlaient des pratiques païennes, idolâtres ou immorales. Les chrétiens apparaissaient donc comme des marginaux, ils semblaient rejeter la société et ses coutumes. Et le refus de participer au culte de l'empereur était vu comme une preuve de déloyauté envers la cité.

Une difficulté supplémentaire provenait du fait que, pour exercer certains métiers artisanaux, il fallait appartenir à une corporation, généralement placée sous le patronage d'une divinité, et dans le cadre de laquelle se pratiquaient régulièrement des rites idolâtres. Le chrétien qui ne voulait pas participer à ces activités risquait de perdre son moyen de subsistance.

On rencontre des échos de ces circonstances dans les lettres aux sept Eglises. L'Eglise d'Ephèse a souffert (2.3). Celle de Smyrne, pauvre, faible, a connu la persécution et a été calomniée par les Israélites (2.9). Quelques-uns de ses membres sont sur le point d'être mis en prison (2.10). On risque le martyre à Smyrne (2.10). Pergame est le centre d'un culte rendu à Zeus et adore d'autres divinités (2.13, voir note). Antipas y a été mis à mort pour sa foi (2.13). L'Eglise de Philadelphie a peu de puissance et est avertie qu'une grande épreuve viendra sur le monde (3.8, 10).

Tout cela laisse transparaître des situations d'opposition et de persécution, de pressions extérieures. Ce qui entraîne des dangers, à l'intérieur. Car la persécution favorise la tentation du compromis, pour échapper aux vexations, aux souffrances, à la mort même parfois. Des enseignants prêchent le compromis au sein des Eglises. Ephèse a su leur résister (2.2). Mais Pergame a des gens attachés aux doctrines des Nicolaïtes (2.14-15), qui enseignent qu'on peut être chrétien tout en offrant des sacrifices aux idoles et en pratiquant l'immoralité sexuelle. C'est aussi ce qu'enseigne une fausse prophétesse à Thyatire (2.20). Les chrétiens pouvaient en effet être tentés de participer aux cultes païens pour ne pas se faire remarquer comme différents des autres et éviter tout ennui. Dans le cadre de ces cultes, les gens prenaient un repas ensemble et se livraient à des actes immoraux. Il peut aussi s'agir de banquets organisés par les corporations, eux aussi mêlés de rites païens et immoraux. Une autre tentation était celle de s'abstenir de rendre témoignage à Jésus-Christ devant les non-chrétiens, pour éviter de s'attirer des ennuis.

L'Eglise d'Ephèse est tombée dans un autre piège : elle en est venue à négliger cet amour qu'elle avait pour Dieu et pour les hommes au début de son existence (2.2-4). L'Eglise de Laodicée est une Eglise privilégiée (3.15-17) : elle ne connaît pas la persécution. Elle se compose de gens riches, dont les richesses ont attiédi la ferveur et la foi. Elle est pleine de sa suffisance propre. Sans doute emportés par la recherche frénétique des biens de ce monde, du confort, des plaisirs, ses membres négligent la piété, la repentance, le témoignage confié par Dieu à l'Eglise, et se fondent dans la société ambiante.

LE MESSAGE DU LIVRE

C'est pour répondre aux besoins de ces Eglises que Jean connaît bien pour y avoir œuvré longtemps, qu'il rédige l'Apocalypse depuis l'île de Patmos. Les chap. 2-3 donnent le ton : il encourage les Eglises persécutées, avertit contre les dangers, appelle à la repentance celles qui sont tombées, exhorte les fidèles à persévérer malgré l'épreuve, et proclame l'assurance de la victoire finale pour celui qui tiendra bon dans la foi.

Le livre présente une philosophie de l'histoire : malgré la résistance des puissances mauvaises qui sont à l'œuvre et influent sur le cours des événements en manipulant les humains qui lui sont rebelles, Dieu accomplit ses desseins dans l'histoire humaine qu'il conduit vers un but. Christ a déjà remporté la victoire décisive à la croix. Dans le présent, Dieu exerce déjà partiellement ses jugements sur ceux qui s'opposent à lui et à son peuple, et il veille sur les croyants qui lui sont fidèles et leur réserve un avenir glorieux. Ce but de l'histoire est décrit pour orienter le présent des croyants et pour les inciter à la fidélité malgré les épreuves.

STRUCTURE DU LIVRE

Le visionnaire de Patmos livre une première ébauche du plan de son Apocalypse en 1.19, où « ce que tu as vu » se réfère à la vision du Ressuscité qu'il vient de contempler (1.8-21), « ce qui est » correspond à la situation des sept Eglises évoquées dans les lettres qu'il va leur adresser (2.1-3.22), et « ce qui va arriver ensuite » annonce l'ensemble qui débute au chap. 4, selon l'indication fournie en 4.1.

Une structure se laisse ensuite facilement repérer. L'Apocalypse se compose en effet de sept septénaires (ensembles de sept éléments) dont les plus évidents sont les suivants : les sept lettres aux Eglises d'Asie Mineure (2.1-3.22), puis une série de trois septénaires parallèlement construits, avec l'ouverture de sept sceaux (4.1-8.6), les sept trompettes (8.7-11.19) et les sept coupes (15.8-16.21). Outre ceux-ci, on repère encore trois septénaires : sept visions (12.1-15.4), sept paroles sur Babylone (17.1-19.10), sept visions présentant l'aboutissement de l'histoire (19.11-21.8). Cet ensemble de septénaires est encadré de deux visions qui se répondent, celle du Ressuscité (1.9-20) et celle de son épouse (21.9-22.5). En outre, le début de ces septénaires est souvent signalé par l'ouverture d'un lieu : le ciel (4.1; 19.11), le temple (11.19), le tabernacle (15.5); ou encore par l'apparition d'un objet particulier du temple : l'autel (8.3), le coffre de l'alliance (11.19).

Le plan suivant reprend ces données :

Introduction (1.1-8)

Ce que tu as vu : la vision du Ressuscité (1.9-20)

Ce qui est :

- Cycle 1 : les sept lettres aux sept Eglises (chap. 2-3)

Ce qui doit arriver par la suite

- Cycle 2 : sept sceaux (4.1-8.1)
- Cycle 3 : sept trompettes (8.2-11.18)
- Cycle 4 : sept visions (11.19-15.4)
- Cycle 5 : sept coupes (15.5-16.21)
- Cycle 6 : sept paroles de jugement sur Babylone (17.1-19.10)

- Cycle 7 : sept visions présentant la victoire finale de Christ (19.11-21.8)

La vision de la nouvelle Jérusalem (21.9-22.5)

Conclusion (22.6-21)

Faut-il lire les septénaires comme rapportant des événements qui se succèdent chronologiquement ? Si l'on constate une progression (l'ouverture des quatre premiers sceaux affecte un quart de l'univers et de l'humanité, la sonnerie des six premières trompettes un tiers, et les sept coupes la totalité), on peut noter qu'à partir du chap. 4, les septénaires aboutissent tous au jugement final et à l'instauration du règne visible de Christ. En outre, certains septénaires apparaissent comme un gros plan sur l'un ou l'autre élément d'un septénaire précédent : par exemple, le cycle des sept coupes est un gros plan sur le jugement final déjà évoqué dans certaines des visions du septénaire précédent (14.14-20 et plus particulièrement 15.1), le cycle des sept paroles sur Babylone développe la vision de 14.6-13.

On peut encore signaler par ailleurs que diverses séries de sept éléments apparaissent, enchâssées dans le texte, telles les sept béatitudes qui s'y trouvent éparpillées (1.3; 14.13; 16.15; 19.9; 20.6; 22.7, 14), ou les sept variations de l'expression concernant les nations, peuples, tribus et langues (5.9; 7.9; 10.11; 11.9; 13.7; 14.6; 17.15), ou encore les sept termes de certaines formules de louange (5.12).

On peut aborder l'Apocalypse comme une œuvre d'art et la « lire » selon cette perspective. Ici, une symphonie, ou une poésie, ou encore une peinture impressionniste peuvent servir utilement d'analogie. Personne ne reproche à Monet, qui met le détail au service du tout qu'il souhaite capturer, d'avoir trahi son sujet... Et le poète n'est pas condamné pour avoir préféré à la précision analytique de la prose, les capacités synthétiques de son art.

Le prophète Jean ressemble plutôt au poète, au compositeur, au peintre qu'à un agent des services secrets qui aurait reçu pour tâche d'encoder un message dans un langage que seul l'initié saurait décoder ! L'Apocalypse n'est pas remplie de chiffres à décrypter mais de symboles bibliques qui se combinent pour créer tout un monde de significations. L'intrigue qui en résulte est interne au texte même, et participe en même temps à l'univers judéo-chrétien présumé par les Écritures hébraïques et par l'histoire d'un peuple choisi pour refléter, aux yeux des autres peuples, la lumière divine, ce dont il a été enfin rendu capable grâce à la venue de son Messie.

Le lecteur devra user de tous ses sens, de toute son imagination, et de toute son intelligence, pour entrer dans l'univers de l'Apocalypse. Alors il pourra se joindre aux louanges qui, dans le livre, retentissent autour du trône de Dieu et de l'Agneau.

Apocalypse

Jésus, le témoin digne de foi

1 Révélation de Jésus-Christ.

Cette révélation, Dieu l'a confiée^a à Jésus-Christ pour qu'il montre à ses serviteurs ce qui doit arriver^b bientôt; et Jésus-Christ, en envoyant son ange^c, l'a fait connaître à son serviteur Jean^d.
²En tant que témoin, celui-ci a annoncé la Parole de Dieu^e que Jésus-Christ lui a transmise par son propre témoignage^f: il a annoncé tout ce qu'il a vu^g.
³Heureux celui qui donne lecture des paroles de cette prophétie et ceux qui les entendent, et qui obéissent à ce qui est écrit dans ce livre^h, car le temps est procheⁱ.

⁴Jean salue les sept Eglises^j qui sont dans la province d'Asie: que la grâce et la paix vous soient données^k de la part de celui qui est, qui était et qui vient^l, de la part des sept esprits^m qui se tiennent devant son trôneⁿ et de la part de Jésus-Christ,

le témoin digne de foi^o, le premier-né d'entre les morts^p et le souverain des rois de la terre^q.

Il nous aime^d, il nous a délivrés de nos péchés par son sacrifice^e,⁶ il a fait de nous un peuple de rois, *des prêtres au service de Dieu*, son Père^g: à lui donc soient la gloire et le pouvoir pour l'éternité! Amen^h.

⁷ *Voici! Il vient au milieu des nuéesⁱ, et tout le monde le verra, même ceux qui l'ont transpercé^j, et toutes les familles de la terre se lamenteront à cause de lui^k.*
 Oui, amen!

⁸ « Moi je suis l'Alpha et l'Oméga^m », dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissantⁿ.

a. Jn 12.50; 17.8	19.10; 1 Co 1.6	m. 3.1; 4.5; 5.6; Es 11.2	d. Jn 15.12-14; Rm 8.37	9. 16	l. 22.20
b. v. 19; 22.6; Dn 2.28, 29	g. Jn 21.14; 1 Jn 1.1, 2	h. 22.7; Lc 11.28	e. Rm 3.25; Ep 1.7;	h. Rm 11.36; 1 P 4.11	m. v. 17; 21.6; 22.13;
c. 22.16; Dn 8.16	i. Rm 13.11; 1 P 4.7	a. 3.14; Es 55.4;	1 Jn 1.7	i. Dn 7.13; Mt 16.27;	Es 44.6
d. v. 4, 9; 22.8	j. v. 11, 20	Jn 3.32-34; 18.37	f. 5.10; 20.6; Ex 19.6;	24.30; 26.64; Lc 17.29;	n. 4.8; 15.3; 19.6;
e. v. 9; Hé 4.12	k. Rm 1.7	p. Ps 89.28; Col 1.18	1 P 2.5	30; 1 Co 1.7; 1 Th 4.17	Gn 17.1; Es 9.5
f. v. 9; 6.9; 12.17;	l. v. 8; 4.8; 11.17; 16.5	c. Ps 72.11; 1 Tm 6.15	g. Rm 15.6; 1 P 2.5,	j. Za 12.10; Jn 19.34, 37	k. Za 12.10; Mt 24.30

1.1 Révélation: trad. du mot *apocalypse*; autre trad.: *dévoilement*. Cette révélation a été donnée par le Père au Fils, puis par le Fils à Jean par l'intermédiaire d'un ange. **bientôt**: ou: *d'une manière soudaine, inattendue*. Pour Jean, les derniers temps ont déjà commencé, et l'accomplissement de sa prophétie (v. 3) est imminent; cp. Dn 2.28-30, 45-47 (où l'on trouve déjà et plusieurs fois les verbes *révéler* et *faire connaître*, et l'expression *ce qui doit arriver*).

1.2 que Jésus-Christ... témoignage: litt. et le *témoignage de Jésus-Christ*. *Témoin* et *témoignage* dans l'Apocalypse ont une forte connotation juridique. Attester ce que Dieu a dit, c'est jouer un rôle analogue à celui d'un prophète: la révélation est, par conséquent, qualifiée également de *prophétie* (1.3).

1.3 Heureux: première de sept béatitudes (voir 14.13; 16.15; 19.9; 20.6; 22.7, 14). Cette révélation a été transmise à Jean pour le bien des croyants, a) afin qu'ils connaissent la pensée de Dieu concernant l'histoire et le salut, b) afin qu'ils puissent vivre en conséquence. **prophétie**: la révélation divine est destinée à susciter une réponse humaine. **le temps est proche**: voir v. 1 et note.

1.4 salue: la prophétie-révélation est présentée sous la forme traditionnelle d'une lettre et commence par une salutation trinitaire. **les sept Eglises**: localisées dans un cercle de 80 km autour d'Éphèse, énumérées aux chap. 2 et 3. Ces Eglises représentent selon certains toutes les Eglises d'Asie Mineure, et par extension les Eglises du monde entier et de tous les temps (*sept* symbolise la totalité). **la grâce et la paix**: la grâce permettra aux croyants de persévérer malgré les difficultés (v. 9); Dieu seul pourra leur donner la paix intérieure malgré l'hostilité du monde extérieur. **celui qui est... vient**: formule qui joue un rôle important dans le livre, et paraphrase du nom de Dieu révélé à Moïse (Ex 3.14-15; cp. Hé 13.8). Un écrit juif, le *Targoum de Jérusalem*, emploie de même à propos de Dieu l'expression: « Celui qui est, qui était et qui sera ». **sept esprits**: les sept esprits représenteraient l'action universelle de l'Esprit de Dieu (voir 3.1; 4.5 et note; 5.6), ou sa présence et son action dans les sept Eglises.

1.5 digne de foi: ou: *fidèle*. « Témoin fidèle » est une qualification du Messie qu'on trouve en Es 55.4. **témoin... premier-né... souverain**: témoignage, résurrection et souveraineté sont trois thèmes qui seront développés tout au long du livre, y compris par voie de contraste; voir la contre-proclamation de la deuxième bête (13.11ss), la parodie du Ressuscité par la première (13.3) et le pouvoir usurpé par leur maître le dragon (13.4). Le triple titre attribué à Christ rappelle a) sa persévérance jusqu'à la mort, b) sa résurrection et c) son règne. Dans l'union avec lui (1.9) le chrétien peut persévérer malgré l'adversité, dans l'espérance de la résurrection et du règne avec lui (v. 6). **premier-né d'entre les morts**: voir 1 Co 15.20, 23; Col 1.18.

1.6 un peuple de rois: autre trad.: *un royaume. des prêtres au service de Dieu*: cette description de l'Eglise correspond à celle d'Israël (Ex 19.6): comme les prêtres de l'A.T., les croyants ont accès à la présence de Dieu, et leur est confiée la mission d'être des témoins de son règne. **pouvoir**: ou: *suprématie*.

1.7 Voici... nuées: voir Dn 7.13, dont l'influence sur le N.T. – et en particulier l'Apocalypse – est importante. La nuée accompagne la manifestation de la gloire de Dieu (Ex 19.16; Es 6.4; etc.). Elle est apparue lors de la manifestation de la gloire du Fils transfiguré, et, plus tard, exalté (voir Lc 9 et Ac 1.9). **Il vient**: l'imminence de cette venue continue d'être soulignée (voir 1.1, 3); Christ se manifestera en particulier en intervenant dans la vie des Eglises (2.5, 16); certains voient là cependant une allusion à la venue glorieuse et finale de Christ. **le verra... à cause de lui**: voir Za 12.10-14, texte qui emploie également l'Évangile selon Jean.

1.8 l'Alpha et l'Oméga: première et dernière lettres de l'alphabet grec. Dieu règne sur toute l'histoire humaine, il est le commencement et la fin de toutes choses (cp. 21.6; 22.13). **le Tout-Puissant**: trad. adoptée par l'ancienne version grecque pour l'hébreu *shaddai*, dont on ignore le sens exact. A l'époque, ce qualificatif était aussi attribué à l'empereur.